

SUPPLÉMENT AU VOYAGE DE COOK DE JEAN GIRAUDOUX : DES ESPACES FANTASMÉS

Françoise Bombard
francoise.bombard@ac-dijon.fr
Académie de Dijon, France

Résumé

Comment l'espace scénique supposé exotique de Supplément au voyage de Cook est-il envahi par des personnages venus d'ailleurs ? Le rivage tahitien devient un chantier de construction tandis que débattent des valeurs européennes Mr. Banks, marguillier britannique et Outourou, notable autochtone. Du hors scène viennent des corps désirables qui risquent fort de mettre à mal la moralité que professent les époux Banks. L'espace exotique n'est-il pas par essence celui qui dont les prestiges nourrissent l'imagination et le désir ? Si Tahiti est un rêve européen, l'Angleterre ne peut-elle alimenter les fantasmes tahitiens ? Pour échapper à la fascination, ne faut-il pas réduire l'espace de l'Autre au Même ? A ce jeu, les plus subtils ne sont pas ceux que l'on croit. Fantaisie brodée sur de multiples sources littéraires et sur fond d'entreprises coloniales, la pièce de Giraudoux congédie par l'humour aussi bien l'Arcadie de Cook que les utopies des philosophes des Lumières.

Mots clés : île, ici, ailleurs, altérité, imaginaire

*Supplément au voyage de Cook*¹ de Jean Giraudoux s'inscrit dans une actualité qui met à l'honneur les espaces lointains. « L'exotisme polynésien était alors à la mode », écrit Guy Teissier² : l'Exposition coloniale de 1931 avait offert « un tableau pittoresque et grandiose de la vie des pays d'outre-mer », montrant aux visiteurs les « demeures ombragées de Tahiti »³. S'y ajoutaient les récits du navigateur Alain Gerbault, publiés en 1929, et sa nouvelle traversée de 1932 à 1934 qui suscita l'enthousiasme des foules. L'Université s'emparait de l'exotisme comme sujet de réflexion⁴ et l'on rééditait le *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot en 1935. Giraudoux, quant à lui, déplace le propos vers l'Angleterre puritaine et colonisatrice en reprenant à la relation de voyage

¹ Nous utiliserons l'abréviation SVC pour le titre de la pièce de Giraudoux.

² Teissier, G., Notice de la pièce, dans Giraudoux, J., *Théâtre complet*, Editions Le Livre de poche, La Pochothèque, Paris, 1991, p.1171. Pour alléger les notes, nous abrègerons en TC [P] cette édition de référence.

³ Ce sont les expressions du catalogue de l'Exposition citées dans Delort, J., « Notice de la pièce », dans Giraudoux, J., *Théâtre complet*, Editions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p.1528. Nous abrègerons en TC [PI] cette autre édition de référence.

⁴ « G. Chinard publiait en 1934 une étude sur *L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française aux XVII^e et XVIII^e siècles* » (Delort, J., « Notice de la pièce », dans, TC [PI], p. 1528).

du capitaine Cook¹ des noms de personnages et des éléments pittoresques. Espace étranger selon l'étymologie de l'adjectif « exotique », l'espace de l'ailleurs s'inscrit pourtant dans une géographie et même ce que nous appelons une géo politique qui sont celles des années 30, celle de la politique coloniale des grandes puissances². Dans quelle mesure *Supplément au voyage de Cook* offre-t-il au public de l'époque un miroir de cette réalité autant que de son imaginaire sur les îles du Pacifique ? Si l'espace exotique est celui d'un lieu différent qui exerce ses prestiges sur l'imagination, l'espace fantasmé ne se révèle-t-il pas avant tout celui de l'Autre, Otahiti pour les Anglais, la Grande-Bretagne pour les Tahitiens ? Comment les Européens métamorphosent-ils l'espace de l'Autre pour le rendre familier ? Comment, grâce aux pouvoirs conjugués de l'humour et de l'imagination, les Tahitiens peuvent-ils réinvestir cet espace que l'étranger a confisqué et dénaturé ?

Les îles du Pacifique, encore que plus accessibles pour les contemporains de Giraudoux que pour ceux de Cook, Bougainville ou Diderot, n'en exercent pas moins leur magie par leurs noms, par la flore et la faune qui les caractérisent ainsi que par les parures des autochtones. Les noms aux consonances étranges dépaysent : Otahiti, lieu où se déroule l'action de la pièce, garde chez Giraudoux sa graphie exotique, non seulement dans la didascalie initiale, mais également dans les répliques du notable tahitien, Outourou ; sur Bora-Bora vivent « Veramaïti et Oro, le premier couple³ ». D'autres noms, comme la Tasmanie, Bornéo, Wallis, les Hébrides, outre qu'ils permettent à des spectateurs aux connaissances géographiques peut-être vagues de rêver, évoquent les rivalités coloniales entre la France et l'Angleterre : Wallis, comme Bora-Bora, est à l'époque en Polynésie française alors que la Tasmanie fait partie du *Commonwealth*, que les Hollandais et les Anglais ont des possessions à Bornéo et que les Nouvelles Hébrides sont sous condominium franco britannique. Iles paradisiaques, espaces fantasmés comme tels certes, mais aussi lieux investis par les puissances européennes. Giraudoux s'amuse dans la pièce de l'auto satisfaction des Anglais du capitaine Cook qui ont réussi à

¹ *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1768, 1769, 1770 et 1771 par Jacques Cook, commandant le vaisseau du roi l'Endeavour*, traduite de l'anglais et parue à Paris chez Saillant et Nyon en 1774.

² Giraudoux lui-même en convient : « C'est une aventure coloniale ; un sujet, voyez-vous, tout à fait actuel et sans que je l'aie voulu. » (*L'Echo de Paris*, 6 novembre 1935), l'agression par l'Italie mussolinienne de l'Ethiopie en octobre 1935 conférant à la pièce de Giraudoux « une résonance toute particulière » (Teissier, G., « Notice de la pièce », *TC* [P], p. 1171).

³ *SVC*, 4, p. 572.

subjuguier les « sauvages » de la Terre de feu, à gruger ceux du Cap Horn et de la Tasmanie en leur offrant « en échange de leurs bijoux » des babioles, ces fameux tire-bouchons qu'ils essaient vainement de faire accepter aux Tahitiens¹ mais qui n'ont pu réfréner les ardeurs, forcément immorales, des femmes et la « frénésie qu'inspirent [aux] hommes [les] boutons d'uniformes » des marins². Enfin, que Tahiti, prétexte aux débats que l'on sait chez Diderot, île de la Polynésie française, soit le lieu scénique envahi par des Anglais, ne manque pas de sel.

La flore et la faune exotiques évoquées par les navigateurs dans leurs récits, étudiées par les savants qui les accompagnaient et en rapportaient des spécimens³, font rêver et ce d'autant plus que tout ce qui est nommé n'existe que dans le hors scène, autrement dit hors champ pour le spectateur : les essences d'arbres peuvent lui être connues par l'usage européen des bois exotiques, de même certaines fleurs cultivées en serre. Ainsi en est-il sans doute du palissandre, des acajous, des palmiers et des orchidées, du jasmin et des camélias. Mais pour le reste, il n'a plus qu'à imaginer à partir des gravures qu'il a pu voir ou de ses visites au Jardin des Plantes, opossum de Tahiti en quoi « l'étranger endormi » peut être changé⁴, sarigue de Tasmanie, tapir de Bornéo, et, pour Tahiti encore, les coquillages, « les insectes qui brillent⁵ », les mancenilliers et surtout cet « arbre qui fleurit tous les cent ans⁶ » ainsi que les animaux fabuleux évoqués par Outourou : ces « poissons dont les nageoires sont bleues » et ces « oiseaux dont les ailes sont rouges.⁷ » A la création de la pièce, le décor de Marino Andreu, évoquait la beauté de cette nature exotique par des contrastes de couleurs et des formes vagues suggérant des troncs d'arbres, des lianes et des fleurs exotiques⁸. Notons que l'espace tahitien n'est décrit dans aucune didascalie hors la mention « Une clairière de gazon⁹ », terme ambigu s'il en est. La nature exotique offre à l'homme coquillages, sources, herbe et, conformément aux

¹ SVC, 4, p. 571

² SVC, 1, p. 556.

³ Tel le Suédois Solander compagnon de Cook lors de son premier voyage et dont Giraudoux fait un quartier-maître.

⁴ SVC, 1, p. 558.

⁵ SVC, 4, p. 569.

⁶ SVC, 1, p. 560.

⁷ SVC, 2, p. 563.

⁸ *Athénée Théâtre Louis Jouvet, Recueil de programmes et de textes*, Paris, Editeurs divers, 1908-1981, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, Fonds de l'Association des Régisseurs de Théâtre, p. 81.

⁹ SVC, 4, p. 555.

utopies, point n'est besoin de travailler pour jouir de ces biens, au contraire¹.

Dans l'espace scénique triomphe l'animisme, comme en témoigne une didascalie qui sollicite l'imagination du lecteur : « Quelques autres [indigènes] se précipitent au pied de gros arbres et se livrent à une occupation mystérieuse.² » La distorsion entre les répliques du Tahitien Matamua et celles des Anglais souligne l'opposition entre deux visions du monde, l'une matérialiste, fondée sur la maîtrise et l'exploitation de la nature, l'autre sur une relation de type magique et poétique entre les hommes et la nature :

Nulle part les âmes ne se trouvent mieux qu'à l'intérieur des arbres. L'écorce les protège. Le feuillage les ombrage. Le vent les berce.³

Et pour loger les âmes des Anglais qu'ils vont accueillir, il faut déloger des « âmes vagabondes qui n'entendent pas les céder à celles des marins, de leur plein gré. C'est pourquoi les logeurs d'âmes répandent devant l'arbre un suc de fruit qui les attire et les englué, et l'arbre est libre.⁴ ». Ces pratiques étranges n'attirent bien sûr que le mépris et l'ironie des Anglais insensibles à la poésie de cet accord entre la nature et l'homme.

Qu'en est-il des Tahitiens eux-mêmes ? Le critique de la revue *Comoedia* avait apprécié, à la création, le contraste entre « la note exotique des pagnes fleuris » et les uniformes chamarrés des Anglais⁵. Outourou, joué par un Louis Juvet au visage et au corps noircis pour l'occasion, portait un pagne, des feuilles autour des jambes et des chevilles, force colliers de perles et boucles d'oreilles⁶. De ces ornements, dans le dialogue, les Anglais ne retiennent que la richesse des perles, des diamants et des rubis⁷. L'exotisme polynésien est aussi dans le *off* avec des chants d'hyménée et les « guirlandes de jasmin et de camélias⁸ » qu'apportent les femmes pour célébrer l'hymen de Mr. Banks.

¹ SVC, 4, p. 568.

² SVC, 1, p. 559.

³ SVC, 1, p. 560.

⁴ *Ibid.*

⁵ Delort, J., « Notice de la pièce », dans *TC* [PI], p. 1530.

⁶ *Athénée Théâtre Louis Juvet, Recueil de programmes et de textes*, Paris, Editeurs divers, 1908-1981, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, Fonds de l'Association des Régisseurs de Théâtre, 1981, p. 80.

⁷ SVC, 4, p. 570-571.

⁸ SVC, 7, p. 580.

Les îles du Pacifique, et tout particulièrement Tahiti, lieu de l'action de la pièce, cristallisent pour le public des années 30 les rêves d'une nature paradisiaque, à la fois prodigue et merveilleuse. Quant à ceux que l'on appelle alors les indigènes, ils sont une curiosité au même titre que la flore et la faune. Mais Giraudoux ne se joue-t-il pas de ces images d'Épinal en élaborant un double imaginaire de l'île ?

Tahiti et la Grande-Bretagne « ont toutes deux les pouvoirs de l'étranger, de l'étrange, de l'ailleurs. », écrit J. Delort¹.

De façon surprenante, c'est le quartier-maître Solander qui, le premier, opère une inversion des regards sur les réalités de l'ici et de l'ailleurs, et ce dans un boniment de prestidigitateur qui a pour fonction de persuader les insulaires de la supériorité des Anglais :

J'ai fait surgir un œuf ! Non pas un œuf d'ici, un vulgaire œuf d'émou ou d'ornithorynque, mais l'œuf que pond dans mon pays un oiseau extraordinaire qui sort par la pluie et qu'on dénomme poule.²

Le jeu des antithèses entre les lieux (ici/ dans mon pays), et entre les qualificatifs de l'œuf, vulgaire (au sens de courant) / extraordinaire (qui a pour connotation l'étrange et le merveilleux) a pour corollaire un renversement d'importance. Les animaux *a priori* exotiques pour les Européens, ne serait-ce que par leurs noms, deviennent banals tandis que la poule a le statut d'oiseau exotique : Solander semble adopter le point de vue des Tahitiens, dans un discours qui en réalité cherche à les infantiliser.

Si les Anglais balaient d'un revers de la main les pouvoirs de l'étrange affirmés par Matamua, à savoir ceux des « âmes délogées de force qui font les tourbillons de la mer³ », il est plus difficile pour le couple Banks d'échapper à la séduction des jeunes et beaux corps tahitiens. Tahiriri qui veut obtenir de Mr. Banks un enfant, n'échappe pas elle-même à la fascination de l'étrange étranger : « elle brûle de convoitise devant le costume⁴ » de l'Anglais :

Mais quelle volupté cela doit être d'enlever peu à peu de Mr. Banks, et dans l'ordre qu'il indiquera, car sinon ma tâche me serait

¹ Delort, J., « Le Voyage de Cook » : supplément et déplacement », *Cahiers Jean Giraudoux*, Paris, Bernard Grasset, n° 12, 1983, p. 134.

² SVC, 1, p. 557.

³ SVC, 1, p. 561.

⁴ Delort, J., « Le Voyage de Cook » : supplément et déplacement », *Cahiers Jean Giraudoux*, Paris, Bernard Grasset, n° 12, 1983, p. 133.

impossible, cet entrecroisement d'étoffes, de courroies, de chaussettes et de jarretières, qui fait de votre corps une énigme.¹

Chez Giraudoux, il est clair que le désir de l'autre se nourrit précisément de son altérité. Ces accessoires de costume qui, à l'instar de la perruque de Mrs. Banks, semblent incongrus en face de la nudité des corps tahitiens apparaissent dès lors comme les révélateurs de ce que J. Delort appelle « la séduction de l'obstacle² », Tahiriri rêve également de « [se] frotter contre [l'Anglais] » et de prendre ainsi « le parfum de cette poudre noire dont [il] nourri[t] son nez !...³ ». Le tabac à priser du mari aura pour pendant « cette poudre blanche », de la vanille, que l'épouse jalouse découvrira un peu plus tard sur le vêtement de Mr. Banks⁴. A son tour, Vaïturuou, le fils d'Outourou, entreprend la conquête de Mrs. Banks en rivalisant avec les fantômes des désirs refoulés de celle-ci, cantonnés dans l'espace hors champ de l'Angleterre de sa jeunesse : artistes peintres, écrivains, joueur de tennis, et quelques autres. Mrs Banks repoussant ses avances, Vaïturuou rêve d'accompagner l'Anglaise dans son île avec son « corps invisible » : « Et en Angleterre, vous permettrez à mon corps non palpable tout ce que vous ne permettez pas ici à mon corps palpable ? [...]. Jusque dans votre lit ?⁵ ». Nous voyons comment le jeu sur l'espace fantasmé du pays étranger glisse vers l'espace du désir. Mais c'est bien dans l'ici, et avec son corps palpable, que Vaïturuou se prosterne devant elle « par trois fois avant de [l'] étreindre », et l' « enlace de guirlandes avant de [l'] embrasser.⁶ »

Quant à Outourou, devant le refus du marguillier d'accepter sa fille pour la nuit, il fantasme un espace moral pour lui incompréhensible : « Est-ce que, par hasard, en Angleterre les maris n'offriraient pas leurs femmes aux amis sympathiques ?⁷ ». Les réponses de l'Anglais le laissant perplexe : « Quelles mœurs singulières ! », s'écrie-t-il, sa réplique inversant le jugement ethnocentrique des Européens sur les mœurs exotiques. Outourou ne peut que proposer une explication concernant les villes nommées par Mr. Banks : « Je vois ! c'est que Birmingham et Glasgow sont deux villes ennemies, et ont des coutumes spéciales ?⁸ ». Pour autant, il n'est pas

¹ SVC, 5, p. 576.

² Delort, J., « Le Voyage de Cook » : supplément et déplacement », *Cahiers Jean Giraudoux*, Paris, Bernard Grasset, n° 12, 1983, p. 134.

³ SVC, 5, p. 576.

⁴ SVC, 7 p. 578.

⁵ SVC, 9, p. 588.

⁶ *Ibid.*

⁷ SVC, 3, p. 565.

⁸ SVC, 3, p. 566.

insensible à la magie que peut exercer sur l'imagination cette île inconnue, « toute noire de mineurs et ceinturée d'écume¹ ». Mais il ne se contente pas des propos de Mr. Banks sur les mineurs et la société, il demande à sa fille Tahiriri qui suivra Mr. Banks dans les moments où il « voudra plonger en soi-même » jusqu'à « sa grande île qui s'appelle l'Angleterre », un souvenir, comme s'il s'agissait d'un voyage touristique :

Rapporte un de ces objets que les Anglais appellent miroir, tiens-le au-dessus de leur île, et rapporte m'en le reflet. Je voudrais tant voir ce vêtement dont s'enveloppent l'hiver les villes et qu'on appelle le brouillard.²

Le Tahitien veut la vérité captée par le miroir qui fonctionne dans ce fantasme comme une plaque photographique, l'objet étant plus fiable que le langage, pourtant, n'est-ce pas un mirage ? Le brouillard, réalité insaisissable, serait fixé par un objet imaginaire, non au cours d'un véritable voyage, mais de la plongée de Mr. Banks dans son for intérieur.

L'Autre et l'Ailleurs ont en effet le charme de l'inconnu, qu'il s'agisse du brouillard anglais, des mœurs ou du costume des habitants de l'une et l'autre île. Le désir de possession trouve, par le moyen d'un objet magique, à savoir le miroir qui capte les images du monde, ou par celui d'un discours séducteur, les voies de sa satisfaction.

Mais la pièce est également une mise en cause de l'idée que se font les Européens de la nature et des « sauvages » : c'est sur le mode ludique et fantaisiste, et non dans le cadre d'une pièce à thèse, que Giraudoux s'en prend à la prétention des Occidentaux.

Comme le rappelle El Himani, Giraudoux dans un de ses romans, *Suzanne et le Pacifique*, « avait épinglé le rôle ingrat et maladroit de l'homme devant la nature. Robinson symbolisait l'attitude de l'homme occidental moderne : destruction massive des arbres pour construire une cabane inutile...³ » ; « son étroitesse d'esprit » et « sa méconnaissance des secrets de la nature⁴ » se retrouvent chez les Anglais du *Supplément au voyage de Cook*.

Or l'exploitation de ses richesses ne suffit évidemment pas à rendre familier un espace étranger : il faut le détruire plus subtilement en le ramenant au connu. Pour cela, il suffit, après l'avoir dépeuplé de ce qui fait

¹ SVC, 4, p. 574.

² *Ibid.*

³ El Himani, A., « L'Utopie girauducienne : néo-romantisme et nouvelle modernité », dans *Arcadie ou utopie ? Cahiers Jean Giraudoux*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2010, n° 38, p. 177.

⁴ *Ibid.*

sa spécificité, cet animisme peut-être vaguement inquiétant pour un esprit rationnel, et en tout cas risible, d'apposer la marque de la civilisation européenne. La première idée de Mr. Banks est la construction de la chapelle en lieu et place de la forêt¹. Voilà bien le moyen de vaincre l'animisme considéré comme de la superstition : les croyances de l'Autre, en ce qu'elles s'opposent à celles des Européens, ne sauraient avoir de valeur. Or, selon le Lieutenant du roi, il « convient [également] d'apporter à Otaïhiti un aménagement moral [...] ». La tâche de Mr. Banks est alors exprimée par une image prise à l'univers tahitien : « Il déposera dans votre corail le levain britannique. ² ». Il s'agit à proprement parler de dénaturer les mœurs tahitiennes et l'image du pain n'est pas anodine : en effet, les insulaires ont « l'arbre à pain » et ne voient pas la nécessité de travailler pour en fabriquer, comme l'explique plus tard Outourou à l'Anglais³. « Il serait sans précédent que du dépôt nocturne d'un marguillier presbytérien au milieu des palmiers, des orchidées et de la nature la plus vierge, il ne résultât pas un ordonnancement supérieur de l'humanité. », affirme Mr. Banks⁴. Cette prétention à modifier la nature, à tous les sens du terme, à y inscrire comme sur une page blanche les marques de « la » civilisation, entendons la civilisation européenne, est censée avoir pour effet de modifier les mœurs de ceux qui peuplent cet espace « vierge ».

Mais, pour écarter le spectre du désir qui a rôdé autour des époux Banks après les tentatives de séduction de Tahiriri et de Vaïtourou, il n'est d'autre moyen que de reconstituer, à grand renfort d'objets – déplacés à tous les sens du terme au bord du Pacifique – la vie ordinaire d'un couple britannique. Cela nous vaut l'une des scènes les plus drôles de la pièce, Solander devant apporter successivement le « tapis de liège pour [leurs] pieds », le crachoir de Mr. Banks, ses pilules et l'alcool pour son dentier⁵. Auparavant, il aura fallu broser les traces qu'ont laissées les étreintes fugaces de Tahiriri pour l'un et de Vaïtourou pour l'autre, encore que Mr. Banks semble le regretter :

Je me demande même si chacun de nous deux a eu raison de faire évanouir du costume de l'autre, par la brosse de Solander, ce fantôme que laisse l'amour sur le revers des gens habillés. ⁶

¹ SVC, 1, p. 561.

² SVC, 2, p. 562.

³ SVC, 4, p. 568.

⁴ SVC, 2, p. 563.

⁵ SVC, 10, p. 589.

⁶ *Ibid.*

Ultime précaution avant les préparatifs nocturnes avec les objets, cet ordre : « Et à propos de fleurs, Solander, coupez toutes celles qui dépassent de la forêt, elles attirent les insectes. ¹ » le sous-texte étant moins innocent : leur parfum sensuel ne risque-t-il pas de troubler le sommeil des époux et de peupler leurs rêves de fantômes désirables ? Il semble bien, d'ailleurs, que Mrs. Banks ait quelque difficulté à échapper à la fascination qu'ont exercé sur elle, à son esprit – si ce n'est à son corps – défendant, l'espace tahitien et Vaïtourou : ne voilà-t-il pas qu'elle imagine la métamorphose possible de son mari à propos d'une question on ne peut plus banale que pose ce dernier :

*Mr. Banks, déjà étendu – Je me demande si je vais enlever mon dentier cette nuit, Evelyn. Qu'en pensez-vous ? Mrs. Banks – Enlevez-le si vous ne voulez pas devenir Vahama. Mr. Banks – Vous dites ? Mrs. Banks – Mais si vous voulez devenir Vahama, gardez-le. Mr. Banks – C'est vous qui devenez folle, ou moi, Mrs. Banks ? Mrs. Banks – Hélas, mon ami, ni l'un ni l'autre.*²

Ce dialogue cocasse fait écho à une réplique d'Outourou qui vantait les mérites respectifs des trois jeunes hommes qu'il amenait à Mrs. Bank : « Si vous voulez un fils qui se change la nuit en ces esprits ailés à grandes dents jaunes appelés Vahama, prenez mon frère que voici. ³ ». Mr. Banks, satisfait des précautions prises pour réduire l'espace tahitien à une image rassurante, à un « symbolique tableau de l'Angleterre : deux superbes marins veillant sur la respectabilité des rêves d'un couple de marguilliers⁴ » s'endort, « en tenant [sa] tabatière. ». Et de conclure par la négation de l'espace exotique : « Au fond, nous ne sommes pas si mal que cela, n'est-ce pas, Evelyn ? Mrs. Banks – Oui, une vraie nuit d'Europe. ⁵ ».

L'humour de Giraudoux consiste alors à faire succéder à ce tableau des Anglais endormis (marins de garde y compris, comme le précise la didascalie) un autre tableau nocturne : « Outourou apparaît, dans la lune, suivi des habitants de toute l'île. ⁶ » puis un discours dont le propos est un démenti ironique au satisfecit exprimé par l'Anglais dans la scène précédente sur plusieurs points. En apparence, Tahiti sera devenu semblable à l'Angleterre : « Tous et toutes vous pourrez recevoir demain nos hôtes comme on les reçoit dans leurs propres villes. », mais la suite

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*

³ *SVC*, 8, p. 582.

⁴ *SVC*, 10, p. 590.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

laisse peu de chances aux Anglais. A Mr. Banks qui s'exclamait « Quel calme dans l'île ! Mes leçons ont déjà porté leur fruit. ¹ » répond la malice d'Outourou qui retourne contre les Européens leur leçon sur la propriété et le vol ; pire, les lits des marins sont installés « au faite des mancenilliers et au-dessus des précipices », les « arbres de mort » ayant été choisis à dessein à la place des cases bien orientées. Pour le Lieutenant du roi qui rejoint alors le notable tahitien, Tahiti est bien un lieu paradisiaque : son fantasme s'exprime dans une évocation à la Bernardin de Saint- Pierre ou à la Chateaubriand, grands pourvoyeurs d'exotisme, par le biais d'un lieu commun du romantisme, un paisible clair de lune pour lequel Giraudoux s'amuse à pasticher les rythmes ternaires de « l'Enchanteur » :

La nuit s'annonce si divine, l'aspect de votre île à travers ses feuillages et sous son clair de lune est tellement irrésistible, le parfum qu'elle exhale porte si peu au sommeil qu[e le capitaine Cook] vous fait demander [...] si, par hasard, les marins pourraient dès maintenant descendre à terre.²

La contradiction entre ces affirmations et ce qu'a dit Outourou au début de la scène, « l'effet des narcotiques dont nous avons chargé l'air a été rapide, et nos hôtes sont endormis³ », est patente et témoigne de la manière dont se construit un fantasme : dans et par le déni de la réalité.

L'espace tahitien paradisiaque devient un lieu de renversement carnavalesque des pouvoirs par le triomphe de l'humour et de l'imagination. Le motif du « bon sauvage » est plaisamment retourné : les Tahitiens de Giraudoux savent appliquer les leçons des Occidentaux pour reconquérir leur espace et sa magie toute naturelle, du moins à la fin d'un divertissement en un acte.

Il aura suffi de peu de temps pour que s'opèrent de multiples métamorphoses de l'espace, tant dans la réalité scénique que dans l'imagination des personnages, celui d'un de ces entre deux qu'affectionne particulièrement Giraudoux, moment dans lequel tout est possible et propice aux fantasmes : entre « avant le coucher du soleil » et le lever de la lune. Dans ce temps privilégié, Giraudoux joue sur un imaginaire de l'ici et de l'ailleurs en inversant les points de repères par le choix d'un lieu scénique exotique, mais aussi du fait que chacune des deux îles fascine les habitants de l'autre. *Supplément au voyage de Cook* offre donc la « possibilité de penser le dépassement de la séparation des imaginaires –

¹ *Ibid.*

² *SVC*, 10, p. 591.

³ *SVC*, 10, p. 590.

britanniques et insulaires –, à la fois analogues et différents, par un imaginaire collectif constitué à partir de l'échange théâtral », écrit J. Delort¹. En outre, cette « anti robinsonnade » ne voit-elle pas elle pas également, par une « relecture ironique de l'utopie du bon sauvage² », le triomphe du désir, à la fois dans sa dimension érotique et comme ferment de la contestation du pouvoir de l'Autre pour la reconquête d'un espace naturel et poétique ?

Bibliographie.

Giraudoux, J., *Théâtre complet, NRF.*, Editions Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1982, publiée sous la direction de Jacques Body avec une préface de Jean-Pierre Giraudoux, une introduction générale de Jacques Body, et avec la collaboration de Marthe Besson-Herlin, Etienne Brunet, Brett Dawson, Janine Delort, Lise Gauvin, Gunnar Graumann, Wayne Ready, Jacques Robichez, Guy Teissier, Colette Weil, 1982, abrégée en *TC*. (Pl.)

Giraudoux, Jean, *Théâtre complet*, édition établie, présentée et annotée par Guy Teissier, avec une préface de Jean-Pierre Giraudoux, La Pochothèque, Le Livre de poche, collection « Classiques modernes », Paris, 1991, abrégée en *TC*. (P.)

Delort, J. « Le Voyage de Cook » : supplément et déplacement », *Cahiers Jean Giraudoux*, Paris, Bernard Grasset, n° 12, 1983, p. 127-140.

El Himani, A., « L'Utopie girauducienne : néo-romantisme et nouvelle modernité », dans *Arcadie ou utopie ? Cahiers Jean Giraudoux*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2010, n° 38, p. 125-247.

Hallak, C., *La Dramaturgie de l'invisible dans le théâtre de Jean Giraudoux*, Université François Rabelais, Tours, 1987, thèse dactylographiée.

¹ Delort, J. « Le Voyage de Cook » : supplément et déplacement », *Cahiers Jean Giraudoux*, Paris, Bernard Grasset, n° 12, 1983 p. 135.

² Teissier, G., « Notice de la pièce », *TC* [P], p. 1172.